

sauvé ; cet homme c'est le Sauveur, c'est notre adorable Rédempteur. Et quel a donc été son crime ? c'est de nous avoir aimés et de s'être substitué à notre place.

Mais, remarquez bien cela, Jésus ne veut pas être seul, il lui faut des âmes généreuses qui s'unissent à lui pour continuer, à travers le monde où les péchés se renouvellent sans cesse, une expiation également sans cesse renouvelée. Cette victime volontaire c'est le Trappiste. Avec Jésus sur le Calvaire, il est cloué à la croix de sa vie religieuse ; il y souffre, il y meurt, consumé dans le silence, afin de détourner de nous les fléaux que nous avons mérités ; pour les éloigner de nous, il les prend sur lui.

Et lorsque tel vieux pécheur sur les bords de la tombe reçoit de la miséricorde divine encore quelques jours, quelques années de vie pour qu'il puisse se convertir ; et lorsque tel endurci enfin se laisse toucher, ouvre les yeux à la lumière et revient au Dieu de sa jeunesse ; et lorsque telle jeune existence emportée vers l'abîme par la fougue de ses passions se sent tout à-coup étrangement remuée et suavement rappelée au devoir, ces coups de la grâce que nous avons peut-être nous-mêmes expérimentés, savez-vous, M. F., à qui nous les devons ? Non, sans doute, mais Dieu le sait. Dieu sait à quelle immolation volontaire, à quel pauvre Trappiste ignoré, méconnu peut-être au fond de sa solitude, il a cédé pour faire fléchir son courroux et éclater sa miséricorde.

Et maintenant, quel crime a-t-il donc commis cet homme-là pour être astreint à un tel régime ? Son crime, c'est de nous aimer et d'aimer les âmes ! Oh ! avec quelle émotion, avec quelle reconnaissance je te salue, moine Cistercien, qui pour mon salut te fais victime avec Jésus, et deviens mon sauveur et mon rédempteur !

* * *

III. La pénitence, si parfaite qu'elle soit, n'est cependant pas la somme de la vie cistercienne. Il y a quelque chose de plus grand encore et de plus relevé, c'est la *Prière*. Comme vers le sanctuaire qui le domine converge tout le reste du monastère, ainsi toute la vie du moine tend vers la prière. Le travail le conduit à la pénitence, et la pénitence l'élève à l'oraison. L'Épouse des Cantiques, tant que durait le jour, et avant que les ombres ne vinssent envelopper la terre, aimait à gravir la montagne de la myrrhe et à se